

Vincent Bonnet développe depuis trois années (!) un projet fascinant d'investissement de l'espace public avec ses images. Une esthétique documentaire construite dans la confrontation au terrain, lors de marches, face aux mutations et chantiers des flux urbains de Marseille.

S'intéressant aux usages populaires de la photo (carte postale, poster), il les détourne pour regarder ailleurs: des espaces en-devenir et les appropriations provisoires de ses habitants. Après l'édition d'une série de cartes postales diffusées dans le centre ville (tabacs, librairies...), le photographe présente ce dimanche à la Compagnie la deuxième phase d'un travail qui cherche des formes justes pour la rencontre entre esthétique et éthique. Toujours à réinventer.